

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

SOMMAIRE

Le spectacle	p. 2
Le contenu	p. 3
Accompagnement musical	p. 12
En pratique	p. 13
Cécile Crispin	p. 14

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Le spectacle

« Elle est partie depuis longtemps

Je ne lui ai pas dit au revoir

Enfin si, je crois que j'ai prononcé le mot

Mais dans mon cœur et dans ma tête, je ne l'ai pas laissé partir »

Lia a 9 ans quand elle apprend que Mimo va emprunter un chemin où elle ne pourra pas la suivre.

Lia traverse l'annonce, l'accompagnement sur la route vers là-bas, et l'après...

La recherche de son propre chemin.

C'est devant la lune qu'elle fera ses premiers pas.

Pourquoi ce spectacle a-t-il été créé ?

La plateforme des soins palliatifs du Hainaut-Est souhaitait colorer la journée mondiale des soins palliatifs d'un spectacle tout public dans le cadre de l'opération « Vies en vol ».

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Pour ce faire, elle a fait appel à la Maison du conte de Charleroi Asbl

La conteuse ayant en charge ce projet ne souhaitait pas présenter un ensemble de contes traitant du sujet. Elle désirait cependant réunir plusieurs éléments qui lui paraissaient indispensables. Elle a donc décidé d'écrire elle-même le conte. Sachant que celui-ci serait aussi présenté à un public d'enfants, elle a imaginé quelques chants pour plusieurs raisons : donner des moments de répit au spectateur dans un temps lourd d'émotions, aérer le texte, poursuivre un fil d'espoir.

Le contenu

L'héroïne

Il s'agit donc de deux sœurs, Lia et Mimo qui ont 9 et 11 ans.

Elles sont très liées et partagent beaucoup de choses ensemble.

Au cours de l'histoire Lia verra sa sœur de plus en plus malade, entendra l'annonce d'une issue fatale, vivra sa mort, l'éprouvera pour chercher ensuite à se reconstruire. A travers ce trajet, plusieurs thématiques sont abordées.

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Le lien qui unit deux êtres

Le lien évoqué dans ce texte est très fort. Il est le lien qui unit deux sœurs qui est ici sublimé par une amitié et une réelle complicité. Le secret partagé vient souder et marquer au fer rouge l'exclusivité de la relation et les frontières générationnelles. La manière de « s'approprier » la mort du défunt est teintée de cette unicité de lien.

L'imaginaire

Le jeu imaginaire marque son empreinte à travers tout le texte.

« Jouer à être une étoile et à partager le monde de la nuit et du ciel », c'est le début du texte. Mimo et Lia jouent à deux, créent de la complicité, affrontent ensemble le monde de la nuit (sommeil, mort, rêve, inconnu ...)

Au départ de Mimo vers l'hôpital, l'imaginaire continue à être investi. Il permet de symboliser l'absence et de maintenir une présence. Le « faire semblant » est permis.

Dès que la mort est là, Mimo refuse d'aller seule dans le ciel et dans la nuit, refuse de jouer, refuse le refuge de l'imaginaire.

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Jouer seule lui renverrait l'absence, le manque. Jouer seule impliquerait qu'elle serait seule face au monde de la nuit, réalité d'autant plus angoissante car elle vient juste d'effracter son réel.

C'est pourtant dans l'imaginaire que Lia retrouve l'envie de poursuivre son chemin. C'est par l'imaginaire qu'elle peut sortir de sa bulle d'exclusivité avec sa proche disparue et qu'elle peut prendre conscience du monde qui l'entoure. Elle parvient à créer du lien dans l'imaginaire, à se servir de son ours en peluche comme objet de réconfort. C'est dans l'imaginaire et dans la symbolique (Mimo qui vient de mimosa la fleur) qu'elle peut se créer un objet transitionnel (le parfum du mimosa)

L'appréhension : quelque chose de grave va se passer

Outre les disparitions violentes, subites, la mort s'annonce. Dans son monde d'enfant, Lia sent que sa sœur va vraiment mal et refuse de l'admettre. On perçoit son impuissance, l'impuissance des médecins (monde réel) et l'impuissance des étoiles et des chevaliers (monde imaginaire). L'impuissance qui renvoie à la solitude que Lia cherche à combler par le « faire semblant » : Mimo va revenir et elles vont jouer à nouveau ensemble.

Il y a dans cette appréhension de la mort quelque chose de terriblement sensoriel. Mimo et Lia se rendent à l'école. Quelques instants plus tard, du rouge clignote sur les murs et les sirènes hurlent. A ce moment, à ce moment précis, la petite fille de

9 ans SAIT ce qui est entrain de se passer, et ce, sans que personne ne lui aie rien dit.

Mimo sait aussi qu'elle va mourir. Elle l'annonce à sa sœur. Le texte renvoie en une seule phrase au travail que Mimo a dû faire sur elle-même pour apprivoiser la mort l'accepter, et transmettre l'inacceptable à ses proches. « Un jour, elle m'a dit que le vent l'emportait. Il était fort, il était doux, je ne devais pas avoir de la peine, elle était bien avec lui. Il l'emmenait voir les étoiles, pour de vrai » Mimo pense à sa propre mort, mais aussi au chagrin de ses proches. Mimo parle de vent fort et doux, elle a déjà métaphorisé ce qui va lui arriver, elle en parle avec douceur.

L'hôpital ou le choc du « voir autrement »

Voir un mourant, voir un mort, c'est voir le vent qui tourne autour du corps. Il y a quelque chose de l'ordre du charnel qui n'appartient plus à personne. Ni à la personne, ni au corps médical, ni au proche. C'est comme si on avait enlevé la couleur vie, c'est comme si, déjà, il manquait quelque chose. Il semble que l'on puisse réellement parler de choc. « Je l'ai vu toute blanche dans son lit tout blanc »

Cela introduit aussi la question de la temporalité : « elle avait des tuyaux dans le nez, dans les bras, et à côté d'elle une machine qui calculait le temps » Est-ce que ça va durer tout le temps ? Est-ce qu'elle va mourir ? Et dans combien de temps ?

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Le refus de la mort

« Partie sans moi, ça ça se peut pas »

Etape « classique » dans le processus de deuil, le refus de la mort tient un des premiers rôles. S’y ajoute ici une autre dimension qui est ne pas pouvoir laisser partir le défunt seul. « Emmenez-moi, sur le même chemin qu’elle ». Il s’agit ici de « négocier » le départ. D’accord elle part, mais je pars avec elle. Cette étape est à distinguer du sentiment de colère (qui est aussi une manière de refuser la mort) Ici il est d’avantage question d’incompréhension, d’état d’hébétude.

Les rites funéraires

Le texte parle de tentures mauves, de bal de gens déguisés en noir, qui saluent et s’enfuient presque en courant. Deux dimensions sont ici évoquées. Le rite en lui-même : le décorum, le cercueil, les couleurs du deuil et l’émotion que cela suscite. Pour l’enfant, la boîte en bois sent bon, elle trouve les couleurs jolies. Elle est cependant perturbée quand on lui demande de dire au revoir et quand on ferme la boîte car l’après lui pose question. Elle est aussi interrogative face à une foule de gens qu’elle n’a pas vu proches de sa sœur dans son quotidien.

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Pour l'adulte, on retrouve un code de conduite prédéterminé selon l'événement de vie qu'il rencontre. On imagine aussi le malaise de la foule adulte face au contact d'un mort. Quant à elle, Lia semble à l'aise dans le contact avec le corps, elle lui dit qu'elle est belle, retrouve un lien d'appartenance de par les cheveux, renoue avec une complicité bien vivante.

La tristesse

Réalité du manque. « J'ai toujours été partout avec toi, quel chemin faut choisir,... »

Réalité de l'absence. « ca veut dire quoi être morte, qu'on se verra plus jamais ? »

Non désir de poursuivre sa route sans l'absent. Abattement.

Incompréhension du présent.

La culpabilité

« Si elle est partie c'est de ma faute »

L'histoire raconte un départ dû à une maladie, qui ne peut être nourri d'aucune faute et pourtant, la culpabilité s'exprime. Lia s'invente des tas de prétextes où elle pourrait être à l'origine de la mort de sa sœur.

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Continuité du lien (si je continue à m'en vouloir je maintiens l'évènement vivant, je maintiens l'être vivant, proche)?

Sentiment que c'est quelque chose de réversible si on trouve une origine ?

Autre moyen de négocier le départ ?

✚ *La sensation que le mort n'est pas tout à fait parti, de le sentir de le voir, et les sentiments d'envie que cela continue et la peur que cela engendre*

Ce point pourrait aussi s'appeler « *sensorialité* »

Sans mysticisme, un lien très fort avec défunt peut perdurer après le départ physique. Une impression qu'il est toujours là, une impression de le « sentir »

Le texte décrit ces sensations dans la bouche d'un enfant et les sentiments que cela peut susciter. D'une part une envie que l'absent reste, d'autre part une peur terrible d'un phénomène « extra –ordinaire » qu'aucun adulte ne pourra expliquer rationnellement.

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

La colère

Autre étape incontournable dans le processus de deuil, la colère est ici exprimée.

« Vous n'avez pas le droit de m'enlever ma sœur, vous n'avez pas le droit de me faire marcher seule »

Refus d'accepter l'inacceptable, refus aussi de continuer à faire sans l'absent.

Le tiers qui fait voir les choses autrement

Dans le texte, la rencontre avec la dame au cerf-volant et le cerf-volant en lui-même.

Le cerf-volant symbolise ce qui est là et qui peut partir : on peut voir le cerf-volant, mais il peut aussi partir de notre champ de vision.

Il est le vivant : il bouge, et le mort : c'est un objet sans âme ; il est dans le ciel (mort) mais il bouge dans le ciel (vivant)

Il bouge dans le ciel grâce à la force du vent et à la main de l'humain qui tient la ficelle.

Est-ce que le cerf-volant a une vie en dehors du champ de vision ?

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Est-ce que les morts nous appartiennent ?

Est-ce que la mort est un choix ?

La dame au cerf-volant met des mots sur tout cela et permet d'aider à la symbolisation. Elle permet aussi l'expression de l'enfant car il entend le point commun, il entend le langage derrière les mots. Elle permet surtout l'ouverture aux questions, à l'élargissement du vécu de la mort uniquement dans la perte.

Il y là un début de compréhension de la présence dans l'absence. « Il continue de voler là où je ne peux pas le voir »

✚ *La création d'une pensée d'une vie sans l'absent, d'une vie qu'on va pouvoir construire avec d'autres liens, la reprise des liens existants*

« Elle voudrait aussi que je rie, que je continue à voyager à aller voir les autres étoiles » Lia petit à petit s'ouvre à la perspective de retourner jouer dans le ciel. Elle se fera accompagner de Tienne son ours en peluche, mais elle aura aussi conscience que la lune les étoiles et même Mimo sont là, et qu'elle n'est pas seule. C'est dans ce processus de réouverture à la vie que le message se veut positif.

Lia est le nom de la petite fille qui reste. « Ta vie liée à la sienne, ta vie liée à mes saisons, ta vie liée à la tienne. »

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

L'objet transitionnel

Mimo vient de Mimosa, mimosa est une fleur. Lia se met du parfum de fleur, elle continue son chemin avec Mimo, mais d'une autre manière.

Mais on va où quand on est mort ?

Le texte ne donne pas de réponse à cette question.

L'allusion au ciel y est fréquente mais jamais il ne dit que les morts vont au ciel.

Par contre, on peut se représenter l'absent au ciel, à travers le jeu et les étoiles.

Accompagnement musical

Le conte est aéré par des espaces chant et musique (essentiellement guitare)

Les paroles sont faciles à retenir

La musique dédramatise un contenu qui peut paraître éprouvant

En pratique

Spectacle tout public à partir de 5 ans

Durée 40 minutes

Peut se jouer partout, même dans les petits espaces.

Eclairage tamisé.

Peut se jouer partout même dans les petits espaces.

Aucune exigence technique.

DEVANT LA LUNE AU REVOIR

Cécile Crispin

Cécile Crispin
écriture, conte et chant



Conteuse et psychologue, psychologue et conteuse. Le ton est donné. Choix de contes qui parlent au cœur et au psychisme, ouverture vers le lien social, importance du dire et du geste pour chacun, voilà ce qui l'anime.

Médaillée de la Région wallonne et de la communauté française pour sa grande distinction en déclamation, Cécile s'intéresse au croisement des médias. Elle drape son fanion d'interdépendance entre le geste et le mot. Elle importe musique et chant dans ce qu'elle transmet.

En 2012, elle crée la Maison du Conte de Charleroi avec Juliette Pepinster. Elle en assure la coordination artistique jusqu'en juin 2018.